



# De la syntaxe à l'interprétation : grammaire générative et sémantique cognitive

Nicol Fabrice

## Pour citer cet article

Nicol Fabrice, « De la syntaxe à l'interprétation : grammaire générative et sémantique cognitive », *Cycnos*, vol. 15, n° spécial (Actes de l'atelier de linguistique), 1998, mis en ligne en 2021.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/833>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/833>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/833.pdf>

## *Cycnos, études anglophones*

*revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice*

ISSN 1765-3118      ISSN papier 0992-1893

## AVERTISSEMENT

*Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.*

*L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.*

*Le présent document a été numérisé à partir de la revue papier. Nous avons procédé à une reconnaissance automatique du texte sans correction manuelle ultérieure, ce qui peut générer des erreurs de transcription, de recherche ou de copie du texte associé au document.*

# EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

# De la syntaxe à l'interprétation : grammaire générative et sémantique cognitive

Fabrice Nicol\*

Cette étude a pour objectif d'examiner les trois questions suivantes :

1° A quel niveau intervient l'interprétation sémantique ? Après la formation des structures syntaxiques, avant leur formation, ou parallèlement à leur formation? Autrement dit, comment s'organise la correspondance entre la forme et le sens; c'est ce qu'il est convenu d'appeler la question de l'*interface syntaxe/sémantique*.

2° Les relations de sélection sémantique sont-elles réductibles à des relations syntaxiques? Autrement dit, le sens procède-t-il, au moins partiellement, d'une lecture des structures de la syntaxe? C'est le problème du *réductionnisme syntaxique*.

3° Quelles sont les limites de la théorie syntaxique? Tous les phénomènes distributionnels sont-ils justiciables d'un traitement syntaxique? En un mot, quel est le *domaine de validité* de la syntaxe?

Je me limiterai aux réponses proposées par quelques-uns des principaux modèles élaborés au cours de ces vingt dernières années aux États-Unis. J'étudierai l'évolution des différents modèles de la grammaire générative avant de présenter succinctement les propositions formulées par le Programme minimaliste de Noam Chomsky, depuis 1995.

J'essaierai ensuite de montrer que certains problèmes empiriques tombent en dehors du champ d'application de la théorie minimaliste. Ces problèmes ont trait, pour la plupart d'entre eux, à la question de l'interface syntaxe/sémantique. Une des réponses les plus originales et les plus convaincantes à cette classe de problèmes est apportée par la sémantique cognitive américaine (George Lakoff, Ronald Langacker et surtout Ray Jackendoff). Il apparaît que, sur la question fondamentale de l'interface syntaxe/sémantique, les modèles cognitivistes sont moins incompatibles avec les acquis de la grammaire générative qu'on ne l'a souvent cru, même si les deux courants de pensée s'opposent assez nettement sur la question du domaine de validité de l'analyse syntaxique *stricto sensu*.

## I. De l'interprétation en grammaire générative

Commençons donc tout d'abord par le statut de l'interprétation en grammaire générative. Il est utile de retracer brièvement l'histoire de l'organisation hiérarchique des différents modèles génératifs qui se sont

---

\* Institut du Monde anglophone, Université de Paris-III.

succédé; en effet, chacun de ces modèles se caractérise par une modification de la place ou de la nature du module sémantique dans l'architecture générale de la grammaire.

### 1.1 Sur l'hypothèse de Katz et Postal

Le modèle standard, celui qui est développé dans *Aspects of the Theory of Syntax*, se distingue des premières ébauches (et notamment de celle de *Syntactic Structures*) par une hypothèse centrale. En effet, dans *Aspects*, Chomsky reprend explicitement l'hypothèse de Katz et Postal, formulée en 1964, elle-même adaptée d'une proposition due à Katz et Fodor en 1963. L'hypothèse en cause consiste à poser une relation de bi-univocité stricte entre structure syntaxique profonde et interprétation sémantique.

À nos trois questions liminaires, la Théorie Standard propose les réponses suivantes :

1°) La structure profonde apparaît comme le facteur déterminant de l'élaboration du sens; en effet, l'hypothèse de Katz et Postal stipule que deux contenus interprétatifs distincts ne peuvent posséder la même structure profonde. Les structures profondes forment ainsi l'input de l'interface sémantique;

2°) La partie du sens qui n'est pas pragmatiquement déterminée est syntaxiquement réductible à une représentation unique;

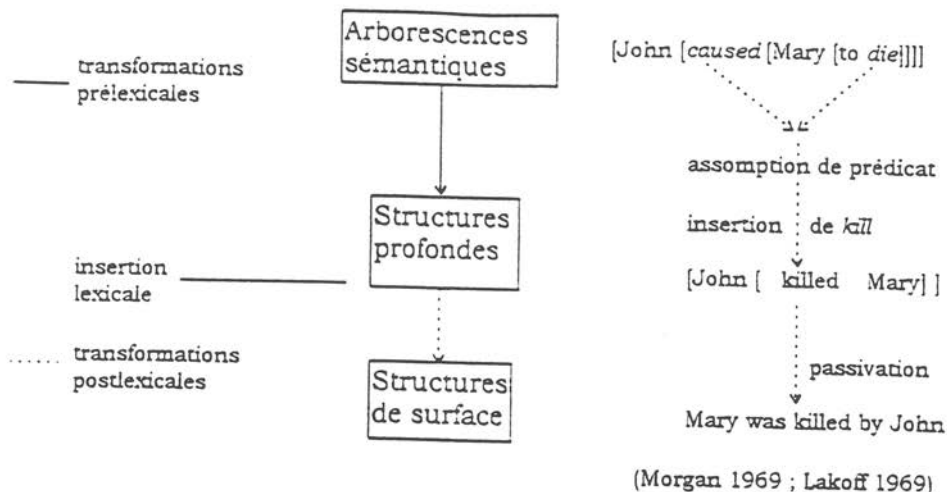
3°) Le domaine de validité empirique de la théorie syntaxique est par conséquent très étendu, puisqu'il faut pouvoir inscrire dans les structures profondes l'ensemble des variations possibles des contenus sémantiques.

C'est essentiellement cette théorie qui fut acceptée jusque vers les années 1968-1969, qui furent le théâtre d'une des plus vives controverses de l'histoire du mouvement génératif. L'hypothèse de bi-univocité de Katz et Postal se trouve remise en cause par Chomsky lui-même, dans son article "Structure profonde, structure de surface et interprétation sémantique" (Chomsky 1968 repris in Chomsky 1972/1975)).

Chomsky montre que l'interprétation n'est pas déterminée par la seule structure profonde dans plusieurs classes de structures. En particulier l'interprétation de l'opposition discursive entre focus et présupposition implique nécessairement la prise en compte de la structure de surface des phrases. Il s'ensuit immédiatement que l'interprétation n'est pas réductible à une structure syntaxique unique.

C'est donc sur la problématique de l'interface interprétative que se fonde les arguments fondateurs des modèles des années 1970 et 1980, et l'abandon de deux théories très influentes dans les années 1960 : la syntaxe abstraite de Postal, puis la sémantique générative de James McCawley, George Lakoff et John Ross. En effet, la sémantique générative prenait appui sur l'hypothèse de Katz et Postal pour tenter une réduction arborescente de la signification lexicale; des représentations sémantiques étaient ainsi à la base du modèle grammatical, et étaient soumises aux transformations syntaxiques ultérieures suivant le modèle linéaire représenté en (1) :

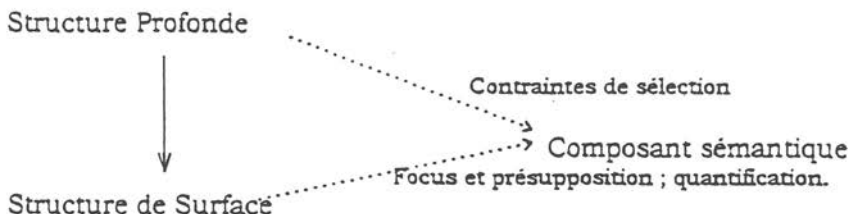
(1)



Mais il est clair désormais que ce type de modèle n'est plus envisageable, puisque les transformations syntaxiques ne sont pas toujours sémantiquement neutres : l'interface sémantique prend en compte la forme apparente en surface autant que la structure profonde qui lui est associée. La réponse à notre première question est ainsi radicalement modifiée avec l'avènement de la théorie standard étendue (ou EST).

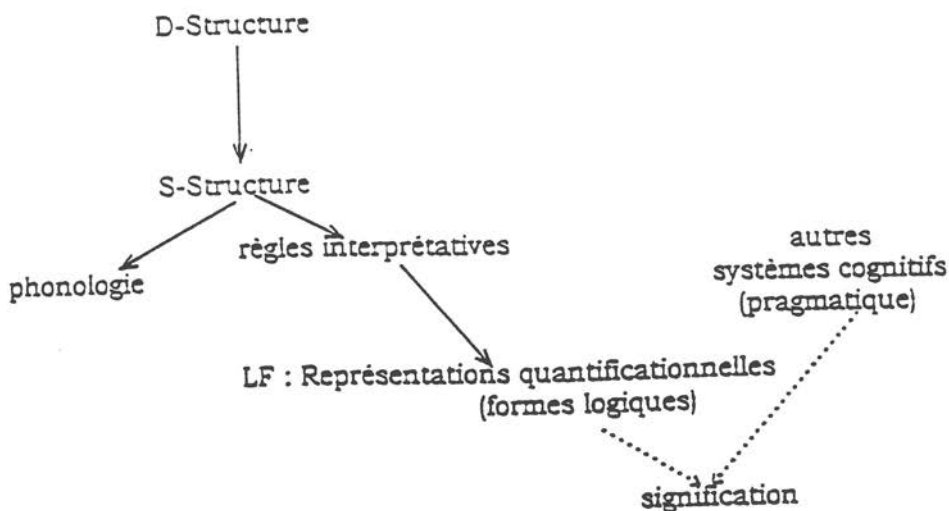
Dans les années 1970, la théorie Standard étendue (EST) fut développée. Jackendoff (72), reprenant sa thèse de 1969, défend l'hypothèse dite *lexicaliste*, qui nie l'existence des transformations prélexicales de la sémantique générative, et réfute l'hypothèse de Katz et Postal. L'interface syntaxe/sémantique est à présent celle du schéma (2). Dans cette conception, les propriétés thématiques de la phrase sont une fonction de sa configuration en Structure Profonde alors que la portée relative des quantifieurs et la présupposition dépendent des propriétés structurales de l'indicateur syntagmatique de surface :

(3) Modèle EST, Chomsky 1968, 1972); Jackendoff (1969; 1972)



Dans *Conditions sur les transformations*, publié en 1973, ce modèle est partiellement révisé : Chomsky complète la théorie standard étendue par la théorie des traces de transformation; par construction, les traces permettent de préserver la relation structurale qui était vérifiée avant le déplacement d'un constituant. Cette innovation, initialement motivée par des problèmes techniques internes à la théorie des transformations, a bientôt amené une reformulation radicale du problème de l'interface. En 1975, dans *Réflexions sur le langage*, Chomsky montre que la structure logico-sémantique des phrases peut être en grande partie dérivée des propriétés de la seule Structure de Surface. En effet, les traces permettent de préserver, dans la structure de surface, l'information sélectionnelle inscrite dans les structures profondes; l'enrichissement des structures de surface permet ainsi de déplacer l'interface sémantique. L'interaction de la syntaxe et du sens est à présent représentée en (3') :

(3') *Revised Extended Standard Theory* (REST, Chomsky 1975)



C'est la structure de surface qui détermine l'interprétation thématique ainsi que la structure logico-sémantique (ou forme logique), dans laquelle sont représentées les relations de quantification opérateur-variable ; une ébauche de structuration du composant sémantique est donc perceptible dès 1975, avec l'adoption du composant LF (pour *Logical Form*). Les règles d'analyse des facteurs extra-linguistiques, et notamment des facteurs

discursifs, s'appliquent aux représentations obtenues en LF. Les réponses à nos trois questions liminaires s'en trouvent profondément modifiées :

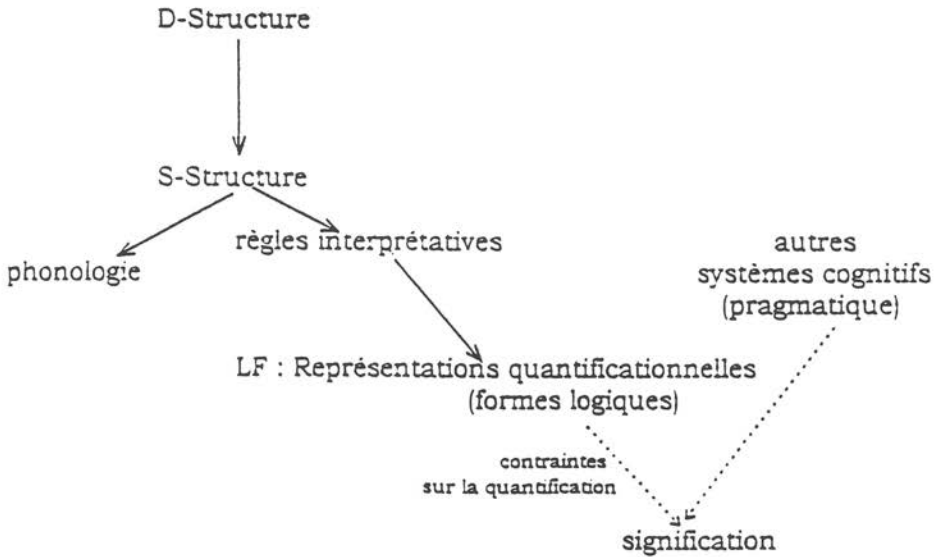
1°) L'interface interprétative est scindée en deux : l'interprétation de la quantification et des relations thématiques s'effectue à partir de la structure de surface, donnant lieu aux formes logiques; les facteurs interprétatifs dus aux autres facultés cognitives sont introduits tardivement, après formation des formes logiques.

2°) Le réductionnisme syntaxique est à présent impossible dans ses versions fortes. Par exemple, l'hypothèse dite *performative* de Ross et Lakoff, qui consistait à introduire en syntaxe des indicateurs de facteurs discursifs, est désormais totalement incompatible avec la structuration du modèle. Mais la réponse doit immédiatement être nuancée : le modèle REST marque une tentative de retour à une réduction syntaxique partielle des contenus logico-sémantiques. Si les facteurs sémantiques internes aux entrées lexicales ou purement discursifs ne peuvent être syntaxiquement réduits, il n'en reste pas moins que des contraintes purement syntaxique s'imposent, par exemple, à la détermination de la portée des quantifieurs et de certaines relations de coréférence.

3°) La question des limites de la syntaxe est ainsi profondément renouvelée. Jusqu'en 1968, il semblait qu'une grande partie de la structuration du sens puisse être syntaxiquement exprimée; le pouvoir expressif de la syntaxe était alors considérable. Le nouveau paradigme de recherche restreint considérablement le pouvoir de représentation sémantique de la syntaxe, dont les représentations apparaissent comme des contraintes sur l'interprétation et non comme des représentations de l'interprétation.

Le modèle REST évolue lui-même rapidement. Chomsky démontre ainsi en 1976, dans *Conditions sur les Règles de grammaire*, que la structure de surface ne pouvait pas intégrer toutes les données interprétatives prévues. Certaines conditions de bonne formation sur les relations opérateur-variable ne peuvent être formulées qu'au niveau de la Forme logique, et non en structure de surface. Le niveau Forme logique n'est donc pas seulement soumis aux règles interprétatives des autres facultés cognitives, comme en (3), mais également à des contraintes de type syntaxique.

(4) Modèle de *Conditions sur les règles de grammaire* (Chomsky 1976, 1977 : §4)



Contrairement à l'idée reçue, y compris chez certains générativistes, l'apparition du modèle dit " de la théorie du gouvernement et du liage ", ou modèle GB, ne marque aucune rupture réelle par rapport aux modèles antérieurs, tout au moins sur le problème qui nous intéresse. On remarquera au contraire que c'est la même problématique qui est encore une fois reprise et appliquée : utiliser la théorie des traces de déplacement syntaxique pour déplacer le module interprétatif " vers le bas " du modèle grammatical.

A cette fin, Chomsky invente un concept qu'il ne cessera de développer désormais : celui de déplacement d'entités en Forme logique. Ces déplacements s'effectuent sur des représentations ultérieures au point d'application des règles phonologiques; ils ne peuvent se manifester qu'indirectement, par leurs interactions grammaticales, puisqu'ils ne sont pas " visibles " ou " audibles ". Ainsi, au lieu de distinguer deux niveaux interprétatifs pour (5a) :

(5) a. He gave everyone a book,

à savoir la structure de surface (5b) :

(5) b. [ He [vp gave everyone a book]]

et la forme logique (5c),

(5) c. [For all x, x a person, [He [vp gave x a book]] ],

on ne dispose plus à présent que d'un seul niveau de représentation, du type (6), obtenue à partir de la structure de surface par déplacement de l'opérateur *everyone* jusqu'à la position qui détermine sa portée logique; ce

quantifieur laisse une trace  $t_j$  dans sa position de structure de surface; une règle interprétative spécifique aux traces de quantifieurs permet alors d'interpréter la trace  $t_j$  comme une variable au sens logique du terme :

(6) [everyone<sub>j</sub> [He [v<sub>P</sub> gave  $t_j$  a book]]]

Chomsky ne fait ainsi que reprendre, *mutatis mutandis*, le raisonnement appliqué dans *Réflexions* quatre ans plus tôt : grâce à la théorie des traces, il est possible de condenser en un seul niveau de représentation l'ensemble des facteurs interprétatifs syntaxiquement pertinents. Ce niveau unique ne peut être que terminal, "post-syntaxique" ou en tout cas post-transformationnel. En effet, nous dit Chomsky, repousser l'application des règles interprétatives des relations de quantifications permet de rendre compte, de manière unitaire, de phénomènes inexplicables en termes de structure de surface. Ainsi, la propriété de Croisement forte, due à Paul Postal, est la même pour les quantifieurs *wh-* que pour les autres quantifieurs; comparer ainsi (7a) et (7b) :

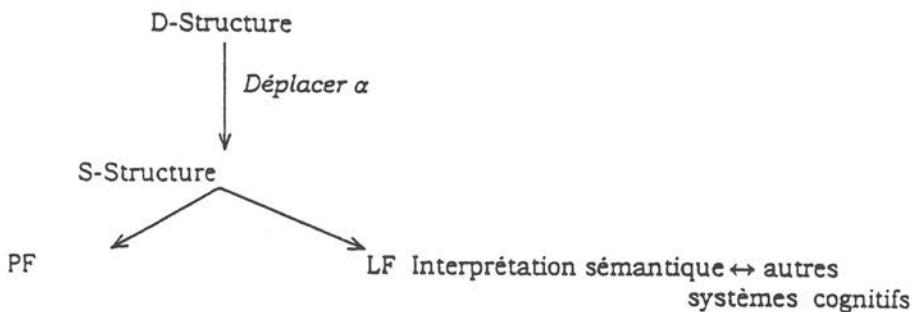
(7) a. \*Who<sub>j</sub> did he<sub>j</sub> give a book to  $t_j$  ?  
b. \*He<sub>j</sub> gave a book to everyone<sub>j</sub>.

L'impossibilité d'interpréter le pronom comme une variable liée par le quantifieur s'explique aisément par la même contrainte, issue de la condition C de la théorie du liage, en vertu de laquelle une trace de quantifieur, étant de nature référentielle, ne peut coréférencer avec un sujet à sa gauche; on s'en convaincra en comparant les formes logiques de (7a) et (7b), reprises en (8) :

(8) a. [Who<sub>j</sub> did he\*<sub>j</sub> [v<sub>P</sub> give a book to  $t_j$  ]]  
b. [everyone<sub>j</sub> [He\*<sub>j</sub> [v<sub>P</sub> gave a book to  $t_j$  ]]]

Le modèle GB a ainsi la structure donnée en (9), dit modèle en T :

(9) Modèle *Government and Binding* (Chomsky 1981)



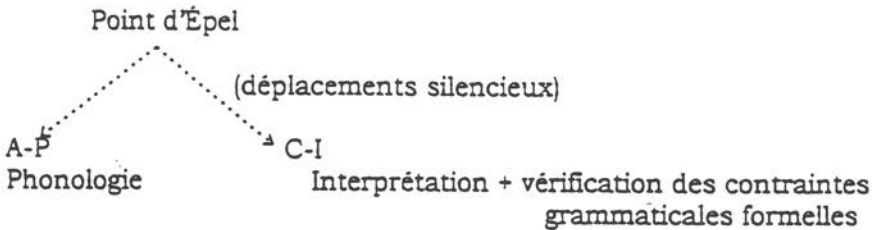
Le Programme minimaliste (Chomsky 1995), bien que distinct du précurseur qu'est GB à plusieurs titres, partage avec ce précurseur une version du modèle en T et distingue donc la syntaxe apparente, qui a un effet phonologique, et syntaxe non apparente, ou silencieuse, qui ne modifie pas



la forme phonologique de la phrase. Pour simplifier, ce programme diffère des théories GB en ceci qu'il n'accorde de statut grammatical ni à la structure profonde ni à la structure de surface, qui disparaissent corps et bien du modèle en tant que niveaux de représentation grammaticale. En effet, il ne postule que deux niveaux de représentation syntaxique : A-P, pour *Articulatory-Perceptual* et C-I, pour *Conceptual-Intentional*. Seuls ces deux niveaux peuvent légitimement comprendre des conditions de bonne-formation sur les représentations.

(10) *Programme minimaliste* (Chomsky (1992-1995))

*Fusionner/Déplacer* (syntaxe explicite)



Ce qui caractérise le modèle minimaliste, dans son traitement des relations de la forme et de l'interprétation, c'est deux résultats centraux : la disjonction stricte des contraintes de la sémantique lexicale et des contraintes de la théorie des déplacements d'une part; la motivation morphologique de la syntaxe d'autre part.

Dans un des modèles du type GB, plus précisément dans le modèle de *Barriers* (1986), des restrictions de sélection sémantique pouvaient autoriser ou bloquer certains déplacements; c'est la théorie du marquage lexical (*L-marking*); de nombreuses conditions descriptives (comme la contrainte sur les flots nominatifs, sur les flots *wh*, sur les extractions en position d'adjonction ou au sein des groupes nominaux complexes) pouvaient ainsi être subsumées en condition unitaire, la condition de Sous-jacence. L'interaction de conditions à caractère sémantique et de processus syntaxiques était donc centrale.

Cette interaction est désormais complètement abandonnée au profit d'une détermination purement morphologique des déplacements syntaxiques. La seule motivation d'un déplacement consiste ainsi à vérifier un trait morphologique abstrait dans une configuration canonique dite de vérification (*checking*); pour bloquer un tel déplacement, ne peuvent intervenir que des conditions générales d'économie (en substance, ne pas déplacer un constituant s'il existe un autre constituant plus proche du site d'insertion des traits morphologiques vérificateurs). Chomsky développe ainsi une vieille idée que l'on peut faire remonter au moins à Guillaume, qui affirmait déjà qu'une langue a "la syntaxe de sa morphologie"<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Je remercie Pierre Cotte de cette précision.

Pour ce qui nous intéresse, on remarquera le déplacement de la problématique : alors que l'analyse des relations de quantification, de coréférence et de sélection lexicale était fondamentale dans les modèles des années 1970-1980, et a engendré de nombreuses reformulations du traitement des interactions syntactico-sémantiques, c'est à présent vers la théorie du Cas, de l'accord, et des noeuds dits *fonctionnels*<sup>2</sup> que s'oriente le programme de recherche.

Que conclure de ce tableau schématique des évolutions de la grammaire générative? L'histoire de l'évolution des modèles de grammaire transformationnelle montre que deux objectifs ont été constamment poursuivis.

Le premier objectif consiste à réduire la complexité et la diversité des opérations et des représentations syntaxiques, fût-ce au prix d'une limitation du pouvoir descriptif de la théorie. Chomsky reconnaît ainsi lui-même que les évolutions récentes du Programme minimaliste tendent à privilégier l'adéquation *explicative* - c'est-à-dire une recherche de type systémique - au détriment de l'adéquation *descriptive* - autrement dit à l'analyse de faits empiriques nombreux; ces évolutions l'ont donc conduit à réduire sensiblement la portée de l'analyse syntaxique, à mesure que sa cohérence interne était renforcée.

Cette constante remarquable du programme de recherches peut être analysée dans les termes de nos deux dernières questions liminaires. En effet, la leçon qu'il faut tirer du conflit avec les sémanticiens générativistes des années 1965-1975, mais aussi du passage du modèle GB au programme minimaliste, c'est qu'il n'est possible d'élaborer une théorie syntaxique cohérente qu'à la condition de délimiter par des contraintes précises ce qui relève de la réduction syntaxique. Mais, à cette fin, il est nécessaire de développer une problématique des limites de la syntaxe - et, notamment, de disposer de critères objectifs susceptibles de caractériser ce qui, dans l'interprétation d'un contenu sémantique, ne peut être syntaxiquement réduit.

Le second objectif central me semble être entièrement subordonné au premier. Il s'agit d'élaborer une organisation modulaire de la grammaire, étagée en différents niveaux de représentation grammaticale, de manière à satisfaire prioritairement l'objectif d'adéquation explicative. Dès lors, la réponse à la question de l'interface syntactico-sémantique est étroitement subordonnée à la nature de outils de modélisation syntaxique disponibles. Par exemple, la théorie des traces et des chaînes de déplacement syntaxique conduit (deux ans après son invention) à une reformulation de la structure de l'interface sémantique (qui passe de deux niveaux à un seul). Une tendance générale se dégage ainsi : le niveau de représentation grammaticale auquel sont situés les processus interprétatifs a progressivement glissé de l'*input* du modèle (dans la Théorie standard et la syntaxe abstraite de Postal) à l'*output* du modèle, dans le programme minimaliste.

<sup>2</sup> Plus précisément, les noeuds T (Temps), Accord (AGR), Détermination (DET), Aspect (ASP, dans certains modèles) et Complémenteur (COMP).

Les progrès de la théorie syntaxique ont donc amené à une conception de l'analyse sémantique comme processus post-syntaxique, impossible à mener à bien tant que toutes les opérations syntaxiques n'ont pas été réalisées. C'est ce que j'appellerai la problématique de l'*interprétation tardive*.

## II. Sur la sémantique conceptuelle

C'est cette approche post-syntaxique de la sémantique que la sémantique conceptuelle américaine tend de plus en plus nettement à rejeter. Je me bornerai ici à rendre compte des critiques de Ray Jackendoff, qui est, de tous les grammairiens cognitivistes, celui qui a le plus profondément étudié le problème de l'interface syntactico-sémantique. Les positions ici rapportées me semblent toutefois en grande partie transportables dans les théories cousines de Langacker ou de Lakoff.

Ces théories, qui se sont historiquement développées à partir d'une critique des travaux de la Sémantique générative des années 1965-1975 reprennent certaines intuitions relatives à la décomposition lexicale. Contrairement aux propositions initiales de George Lakoff, James McCawley, Paul Postal, et John Ross, la Sémantique conceptuelle pose comme postulat fondamental le caractère cognitif des représentations sémantiques, qui ne participent pas exclusivement de la faculté de langage :

*"Language is not necessary for the use of conceptual structure: it is possible to imagine nonlinguistic organisms such as primates and babies using conceptual structures as part of their encoding of their understanding of the world. On the other hand, the Syntactic Structure-Conceptual Structure correspondence rules are part of language: if there were no language, such rules would have no point—it would be like ending a bridge in midair over a chasm."* (Jackendoff 1997 : 33)

L'adoption d'une grammaire cognitive permet d'éviter les incohérences théoriques qui se posaient dans le cadre de la Sémantique générative, et notamment les impasses du réductionnisme syntaxique strict, que nous avons déjà évoquées. La Sémantique conceptuelle postule donc trois principes fondamentaux :

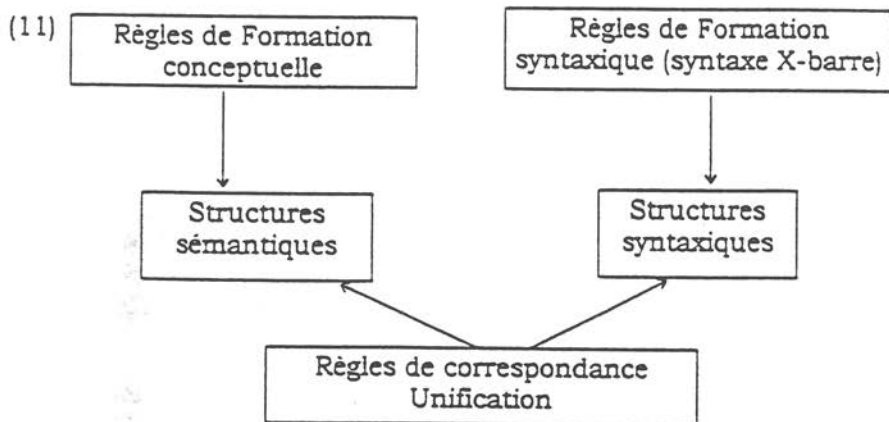
1°) L'existence d'un composant sémantique séparé du composant syntaxique *stricto sensu*. L'architecture du modèle grammatical est une architecture parallèle, alors que les différents modèles ont toujours adopté une structuration hiérarchique sérielle (ou séquentielle).

2°) Le composant sémantique comporte une partie combinatoire (ou "computationnelle", pour adopter la terminologie de la philosophie analytique) : les Règles de Formation conceptuelle. Ce postulat implique que la syntaxe ne soit pas considérée comme le seul site de "générativité" : la Sémantique conceptuelle est de nature générative, comme la Morphologie distribuée de Halle et Marantz (1993), et la phonologie, bien que les processus de formation de ces différentes composantes soient indépendants de ceux de la syntaxe *stricto sensu* :

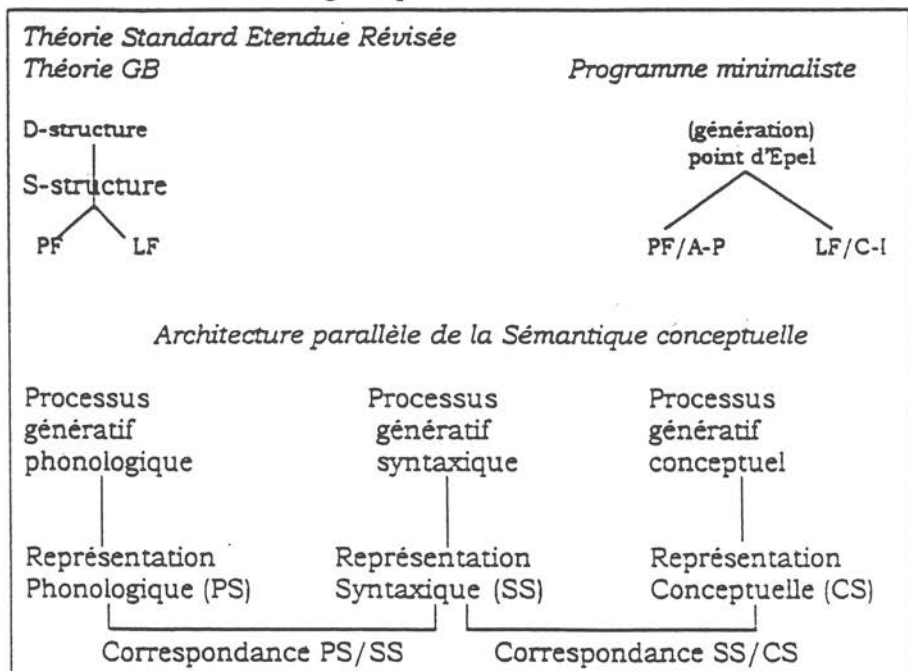
*"Syntax does not embody the primary generative power of language. It does indeed lie "between" sound and meaning, as in the*

*syntactocentric view, but more as a facilitator or a refinement than as a creative force.*" (Jackendoff 1997 : 18)

La syntaxe apparaît ainsi comme un agent intégrateur autonome qui permet aux différentes représentations de s'unifier. Le concept d'*unification* permet d'assurer la cohérence du système. Les représentations de sortie (*output*) des différents modules sont reliées les unes aux autres par des règles de correspondance (*linking rules*), qui prennent dans un module les éléments d'information pertinents pour les autres modules. Une phrase est agrammaticale lorsque le processus d'unification échoue :



La figure suivante synthétise les différentes conceptions de l'architecture du modèle linguistique :



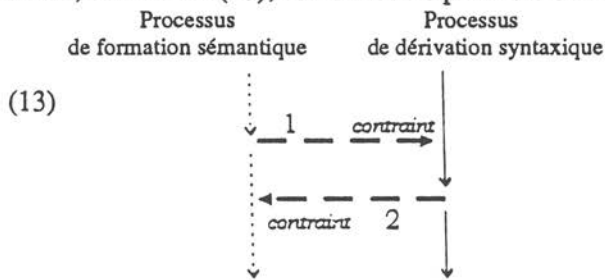
3°) Le composant sémantique comporte également une partie non combinatoire, très sensible aux contraintes générales de la cognition; ce sous-composant, de nature stéréotypique, consiste en un système de Règles de Préférence. En principe, toutes les facultés cognitives peuvent contribuer à l'élaboration des structures conceptuelles, pouvant ainsi incorporer des implicatures pragmatiques<sup>3</sup>.

Grâce aux règles de correspondance, il est légitime d'envisager des corrélats syntaxiques de phénomènes sémantiques. En effet, l'étiologie de ces corrélats ne serait pas syntaxique, mais sémantique. Certains ordres de mots ne seraient pas analysés comme des produits de la combinatoire syntaxique, mais comme le résultat de l'application des Règles de correspondance au terme *i.* terme syntaxique, de la combinatoire conceptuelle. Il est dès lors possible d'analyser des paradigmes distributionnels en termes non syntaxiques : on pourrait résumer en disant que *tout fait de syntaxe* (= relatif à l'ordre linéaire des constituants, "sun/taxis") *n'est pas nécessairement un fait de la syntaxe* (= syntaxe autonome).

### III. Un argument diachronique

Je reprendrai ici, très brièvement, un argument en faveur d'une architecture parallèle des processus interprétatifs. Je me bornerai à reprendre les analyses présentées dans ma thèse (Nicol 1997), en les simplifiant quelque peu. Afin d'établir que le postulat d'interprétation tardive du Programme minimaliste est inadéquat, il faut montrer que l'application de conditions sémantiques peut être nécessaire avant que le processus syntaxique ait atteint son terme, autrement dit en cours de dérivation syntaxique. J'ai donc essayé de trouver un argument qui donne plutôt raison au modèle précédent - celui de *Barriers*, de 1986.

Par ailleurs, pour montrer la validité de l'architecture parallèle, il faut montrer qu'il y a symétrie des interactions grammaticales; il faut montrer qu'aucun des deux types de processus ne subordonne l'autre. Un moyen simple d'arriver à ce résultat consiste à montrer que des restrictions de moyens syntaxiques peuvent bloquer des processus interprétatifs. Le seul modèle qui permette aux deux types de processus de se contraindre mutuellement, comme en (13), est le modèle parallèle défendu.

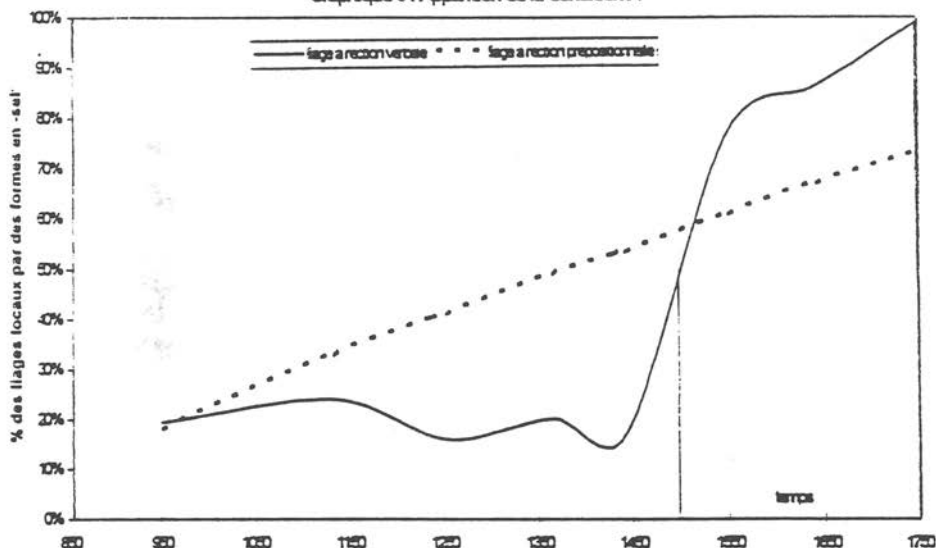


<sup>3</sup> On trouvera une étude convaincante sur les *transferts de référence* dans Jackendoff (1997 : 54-58 ; 138). Pour l'interface avec la faculté visuelle et la représentation de l'espace : Jackendoff (1987 ; 1996).

Mon argument a trait à l'évolution diachronique de l'anaphore lexicale anglaise (HIMSELF). Des données numériques particulièrement précises dues à E. Keenan (1996) permettent d'établir que l'emploi de HIMSELF verbalement régi en coréférence locale s'est brutalement systématisé à la naissance de l'anglais moderne ; l'emploi du pronom simple disparaît en l'espace d'une cinquantaine d'années. La célèbre condition A de la théorie du liage est donc d'apparition tardive dans ce contexte syntaxique.

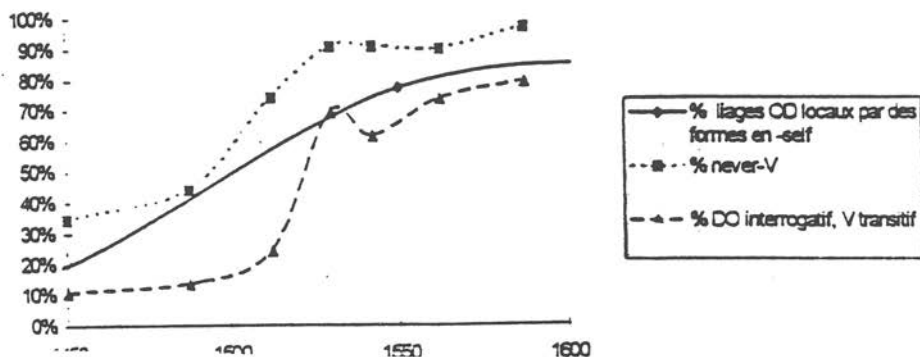
En revanche, la disparition des pronoms simples coréférant au sujet de la proposition lorsqu'ils sont compléments indirects introduits par une préposition est beaucoup plus lente et progressive, et commence beaucoup plus tôt que dans le contexte de rection verbale directe - en fait dès le début du moyen-anglais. C'est ce que montre le graphique 6 de mon travail de thèse, ici reproduit.

Graphique 6 : Apparition de la Condition A



On peut tirer deux conséquences majeures de ces données quantitatives. Tout d'abord la condition A sous rection verbale apparaît rigoureusement aux mêmes dates qu'un faisceau d'autres changements syntaxiques bien connus, tous abondamment analysés dans la littérature comme consécutifs à l'affaiblissement de la morphologie d'accord verbal.

Graphique 7 : COMPARAISON DE L'EVOLUTION DE LA SYNTAXE VERBALE ET DES CONDITIONS DE LIAGE LOCAL





Cet affaiblissement morphologique est classiquement analysé, par Kroch (1989) ou Pollock (1989) notamment, comme la cause de l'apparition de l'ordre *never-V* et de la généralisation de l'auxiliation en DO. Le graphique 7 superpose ainsi les données classiques d'Ellegård (1953) à celles de Keenan; la coïncidence est remarquable et ne saurait être fortuite. Même cause, même effet : on peut en conclure qu'une morphologie verbale forte est nécessaire à l'identification coréférentielle d'un pronom *simple* complément d'objet direct et du sujet de la phrase.

Or, et c'est là l'argument, cet affaiblissement morphologique est traité par les générativistes comme une contrainte d'ordre syntaxique, qui bloque, notamment, la montée du verbe devant *not*, *never* ou en inversion interrogative verbe-sujet (cf. Pollock 1989). Cette contrainte bloquerait ainsi une opération de coréférence pronominale, qui elle, est de nature interprétative. Nous sommes donc dans le cas de la contrainte illustrée par la flèche 2 du diagramme (13).

Cette analyse s'applique aussi à l'autre contexte syntaxique, celui des rections prépositionnelles, sauf en début de période moyen-anglaise (trait discontinu du graphique 6). J'ai proposé que le facteur ici impliqué soit la disparition de la possibilité de préfixer la préposition au verbe, dès le début de cette période, autrement dit de dire *tocwethan* au lieu de *cwedan to* ("tosay/say to"). L'hypothèse de travail retenue est alors que cette corrélation n'est pas fortuite, et qu'elle révèle une dépendance syntaxique entre l'accord verbal. Tant que la préposition s'incorpore au verbe et que le syntagme [V ..[P pronom]] peut être réanalysé<sup>4</sup> comme [(P-V) pronom], que ce soit en syntaxe explicite ou en syntaxe logique, on se trouve en fin de compte dans un contexte de rection directe par un verbe complexe P-V et le pronom *simple* peut être utilisé à la place de *himself*. Mais cette réanalyse est, très tôt, de moins en moins possible; l'usage du pronom simple est dès lors bloqué.

Reste à montrer que l'opération de réanalyse de V ... P en P-V est un processus sémantique et non syntaxique. Je ne pourrai pas m'étendre, faute de temps, sur cette démonstration, relativement technique, qui se fonde sur l'impossibilité d'une modélisation purement syntaxique de la réanalyse en question dans le nouveau cadre minimaliste. Si, comme je le propose dans ma thèse, le processus de réanalyse de V+P est conceptuel et lexical, et un peu comparable, pour donner un idée approximative, à celui qui permet d'interpréter *go to* comme *enter*, alors *l'évolution de certaines propriétés formelles du lexique serait responsable de la précocité de la perte des relations de coréférence locale sous rection prépositionnelle*.

Or, nous avons vu que la coréférence locale d'un pronom simple au sujet de phrase peut être analysée en termes purement syntaxiques, relatifs aux propriétés formelles des traits d'accord verbaux. Nous serions donc en

---

4 Pour le concept de réanalyse syntaxique, et une discussion critique des théories antérieures, voir Nicol (1997).

présence d'un blocage sémantique d'un processus syntaxique, comme le représente la flèche 1 du diagramme (13)<sup>5</sup>.

## Conclusion

Je terminerai sur les questions liminaires que j'avais posées d'emblée. J'ai soutenu que l'interface syntaxe/sémantique n'est ni présyntaxique, comme dans la sémantique générative des années 60, ni post-syntaxique, comme le propose le Programme minimaliste. J'ai soutenu la critique du réductionnisme syntaxique, développée par Chomsky dans ses premiers modèles. S'il apparaît bien que la syntaxe est autonome de la sémantique, les deux types de processus semblent toutefois interagir et se conditionner mutuellement, conclusion qui constitue une divergence assez réelle par rapport à la lettre du Programme minimaliste, mais ne remet nullement en cause la validité de la motivation morphologique des processus syntaxiques qu'il propose aujourd'hui.

## BIBLIOGRAPHIE

- CHOMSKY, Noam (1968) "Deep structure, Surface Structure and Semantic Interpretation", MIT, dupl., reproduit in Chomsky (72 : §1).
- CHOMSKY, Noam (1972) *Studies on Semantics in Generative Grammar*, La Haye : Mouton
- CHOMSKY, Noam.(1973) "Conditions on Transformations", in S. Anderson et P. Kiparski (eds), *A Festschrift for Morris Halle*, New York, Holt, Rinehart and Winston (reproduit et traduit in Chomsky 1980 : § 4)
- CHOMSKY, Noam (1975) *Reflections on Language*, New York : Pantheon.
- CHOMSKY, Noam (1976) "Conditions on Rules of Grammar", *Linguistic Analysis*, 2, 303-351 (trad. fr. : "Conditions sur les règles de grammaire", in Chomsky, N., *Essais sur la forme et le sens*, Paris, Le Seuil, 1980).
- CHOMSKY, Noam (1977) *Essays on Form and Interpretation*, Amsterdam : Elsevier North Holland.
- CHOMSKY, Noam (1980) *Essais sur la forme et le sens*, traduction de Chomsky (77), Paris : Le Seuil.
- CHOMSKY, Noam (1981) *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht : Foris.
- CHOMSKY, Noam (1986) *Barriers*, Cambridge, Mass., MIT Press.

<sup>5</sup> Nicol (1997) propose que ce type d'interactions est également à l'oeuvre dans la grammaire de la possession inaliénable, en anglais comme en français, ainsi que dans certaines constructions génitives (non déterminatives) de l'anglais.



- CHOMSKY, Noam (1995) *The Minimalist Program*, Cambridge, Mass., MIT Press.
- ELLEGÅRD, Alvar (1953) *The Auxiliary Do: The Establishment and Regulation of its use in English*, Gothenburg Studies in English, Stockholm : Almqvist et Wiksell.
- HALLE, Morris et MARANTZ, Alec.(1993) "Distributed Morphology and the Pieces of Inflection", in Hale et Kayser (93b) : 111-176.
- HALE, Kenneth et Samuel Jay Keyser, eds.(1993b) *The View from Buiding 20*. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- JACKENDOFF, Ray.(1969)*Some Rules of Semantic Interpretation for English*, thèse de Ph. D., département de linguistique, Cambridge, Mass. : MIT.
- JACKENDOFF, Ray. (1972) *Semantic Interpretation in Generative Grammar*, Cambridge, Mass., MIT Press.
- JACKENDOFF, Ray (1987) "On beyond zebra: The relation of linguistic and visual information". *Cognition*, 26, 89-114.
- JACKENDOFF, Ray.(1990) *Semantic structures*, Cambridge, Mass., MIT Press.
- JACKENDOFF, Ray (1996) "The architecture of the linguistic-spatial interface", in Paul Bloom, Mary A. Peterson, Lynn Nadel, et Merril F. Garrett, eds, *Language and Space*, 1-30, Cambridge, Mass. : MIT Press.
- JACKENDOFF, Ray. (1997) *The Architecture of the Language Faculty*, Cambridge, Mass. : MIT Press.
- KEENAN, Edward.(1996)" Creating Anaphors: An Historical Study of the English Reflexive Pronouns ", ms. Los Angeles : UCLA.
- KROCH, Anthony (1989) "Reflexes of Grammar in Patterns of Language Change", *Language Variation and Change*, 1, 199-244.
- LAKOFF, George.(1971) " On Generative Semantics ", in Steinberg et Jakobovitz, ed, 1971 : *Semantics: An Interdisciplinary Reader*, New York: Cambridge University Press.
- MORGAN, J. L. (1969) "On arguing about semantics", in *Papers in Linguistics*, Vanek, 1.1.
- NICOL, Fabrice (1997) *Syntaxe minimaliste et sémantique conceptuelle : recherches sur la syntaxe et la sémantique comparées de l'anglais et du français*. Thèse de doctorat, Université de Paris-X.
- POLLOCK, Jean-Yves (1989) "Verb Movement, Universal Grammar, and the Structure of IP", *Linguistic Inquiry*, 20, 365-424.